

Lectures bibliques : Hébreux 11, 1-16/ Philippiens 3,20

Message

« Etrangers et voyageurs sur la terre ». Ces quelques mots sont certainement les plus connus de l'épître aux Hébreux.

Mots qui ont été tirés d'un passage abondamment commenté de l'épître que certains lisent comme un traité de la foi avec comme clef de lecture ce premier verset du chapitre 11 : « **La foi est une manière d'obtenir déjà ce qu'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas** ».

La foi selon l'auteur de l'épître, malgré les épreuves, malgré le mal qui nous abîme, malgré les forces de mort qui nous entoure, est avant toute chose une marche vers l'avenir, une migration vers le futur, un élan vers, une confiance dans l'Amour de l'Être Dieu....

Et dans l'impressionnant défilé des hommes que l'auteur évoque, c'est certainement le patriarche Abraham qui incarne le mieux cette espérance dans un monde vers lequel il marche.

Il est la figure même de « l'étranger voyageur sur la terre » qui part vers l'inconnu porté par la promesse. Exilé par la promesse !

Le texte biblique nous a raconté son voyage.

« Terah prend Abram, son fils, et son petit-fils Lot, fils d'Aran, et Saraï sa belle fille, femme d'Abram. Ils sortent ensemble d'Ur, située dans l'actuel Irak, et suivent la route des caravanes qui remonte le long de l'Euphrate, après plus de mille kilomètres, cette route les conduit à Haran, au sud est de la Turquie d'aujourd'hui.

Ils y habitent. Terah meurt. Alors qu'Abram s'est installé à Haran, lui est adressé cette promesse : Va, quitte ton pays, ta patrie, la maison de ton père, va dans le pays que je monterai. Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai. Je rendrai grand ton nom et tu seras une source de bénédiction.

Abram prend Saraï, sa femme, et Lot, fils de son frère, et ils partent pour aller dans le pays de Canaan.

Mais à son arrivée en Canaan Abraham ne se fixe nulle part, il continue son existence de semi-nomade, il arpente le pays de long en large, Hébron, Sichem, Mambré, il construit des autels.

Pour l'auteur de l'épître aux hébreux, Abraham se reconnaissant voyageur sur la terre, a mené une vie nomade en marge de la population. Il a traversé la terre promise, vivant sous des tentes. « *Par la foi, il vint résider en étranger dans la terre promise* » (Hébreux 11.9).

L'auteur de l'épître utilise ici le verbe grec *παροίκεω* qu'on ne retrouve qu'à deux seules reprises dans tout le Nouveau Testament. Ce verbe signifie « séjourner dans un pays comme étranger ».

L'autre occurrence du mot se trouve dans l'évangile de Luc (Lc 24,18) et elle a pour sujet le Christ ressuscité, ce qui pour nous est riche de sens.

Abraham a donc résidé en terre promise mais sans jamais s'y installer, il n'a acquis aucune propriété à l'exception du terrain qu'il a acheté pour ensevelir sa femme Sara. Canaan a été pour lui une terre de passage.

Abraham est la figure même du migrant, du passant.

Selon le rabbin et philosophe André Néher « Il y avait beaucoup de divinités à Haran, Abraham l'hébreu avait la nostalgie du Dieu unique, Il y avait un peu de justice dans les lois de l'époque, Abraham voulait toute la justice.

Il y avait beaucoup de réussite matérielle, technique, économique dans la civilisation de Sumer, Abraham l'hébreu aspirait à l'éthique et à la prière. »

Et André Néher ajoute « Ainsi tout homme devient hébreu s'il accepte de s'arracher à l'établi, de protester contre les idoles, contre l'injustice »¹.

« Ainsi tout homme devient hébreu... »

Or voilà que notre épître nomme ses destinataires : les Hébreux.

Ce titre « Epître aux hébreux » ne fait pas partie du corps du texte, il a été choisi au moment d'insérer ce texte dans un recueil de plusieurs épîtres.

Le titre est très ancien mais le sens n'est pas clair nous dit la note de la TOB.

L'épître elle-même reste énigmatique puisqu'on ne connaît pas son auteur.

Des noms ont été avancés Barnabas, Apollos, Paul, Luc, Aquilas, Priscille, Etienne... mais rien n'est moins sûr.

¹ André Néher, *L'existence juive*, Seuil, 1962

Ses destinataires ? Des judéo-chrétiens habitant la Judée et parlant hébreu ? Difficile à admettre, le grec de l'épître est très soigné et n'a rien d'un grec de traduction.

Alors qui sont ces Hébreux ?

Dans une acception plus large, si nous retenons l'étymologie du mot « Hébreux » « *ivri* » dans la langue hébraïque, nous découvrons que le terme renvoie à l'exil, à l'exode, qu'il implique une expérience de passage.

L'hébreu est littéralement celui qui passe d'un monde à l'autre, d'une rive à l'autre². Pour les rabbins ce terme s'applique avant tout à Abraham puisque Dieu l'a en quelque sorte pris de l'autre côté du Fleuve (Euphrate). « C'est de l'autre côté du fleuve qu'ont habité autrefois vos pères » lit-on dans le livre de Josué (Jos 24,3).

Nous pourrions dire alors que l'épître aux Hébreux est destinée à tous les chrétiens, juifs ou grecs, qui sont prêts à entendre cette parole : « Soyez des passants », « Vivez comme des étrangers et des voyageurs sur la terre » en mémoire d'Abraham et au nom de Jésus Christ le Fils de l'homme qui n'avait pas de lieu où reposer sa tête.

Alors bien-sûr nous sommes en quelque sorte installés, établis, enracinés, attachés à nos lieux d'habitation, attachés à des pierres et je pense aussi à nos temples qui sont porteurs d'une histoire... mais entendons que là ne se joue pas en tant que chrétien notre identité première.

Notre identité première est vocationnelle, elle se fonde sur Dieu qui nous appelle comme il l'a appelé Abraham, elle se fonde sur Dieu qui n'est pas une vérité à posséder mais un chemin à vivre.

Ainsi, notre identité ne pourra jamais se construire sur l'idéologie du sol, de la nation, de la race. Le slogan « nous sommes chez nous » n'a pas de sens parce notre père était un araméen nomade.

« Tu prendras encore la parole, et tu diras devant l'Eternel, ton Dieu : Mon père était un Araméen nomade » Deutéronome 26, 5

Tous nous pouvons être enfants d'Abraham et cette filiation ne sera jamais généalogique. Jean le Baptiste nous l'a dit : « *ne vous avisez pas de dire en vous-*

² Le nom vient du radical "avar", qui signifie "passer, passer à côté, traverser"

mêmes, nous avons pour père Abraham, car je vous le dis de pierres que voici Dieu peut susciter des enfants à Abraham ». Matthieu 3,9

Nous sommes enfants d'Abraham lorsque nous faisons preuve d'hospitalité, souvenons-nous du repas partagé au chêne de Mambré, nous sommes enfants d'Abraham lorsque nous reconnaissons dans le visage des migrants, des réfugiés, nos frères et nos sœurs en humanité...

Nous sommes enfants d'Abraham lorsque nous nous reconnaissons étrangers et voyageurs sur la terre mis en mouvement par une promesse de bénédiction.

« Etrangers et voyageurs sur la terre » ! Rappelons-nous à notre condition humaine mais surtout à notre vocation : à savoir témoigner où que nous soyons d'une terre promise et d'une espérance qui se vit au présent.

Comme l'écrit l'auteur de l'épître aux hébreux, nous marchons vers une patrie céleste dont le Christ a été l'initiateur ἀρχήγος.

La « patrie céleste », cette expression paradoxale de l'épître aux hébreux et de l'épître aux Philippiens, nous laisse entendre que nous sommes à la fois de ce monde et à la fois d'un ailleurs.

Nous sommes citoyens dans la cité terrestre, citoyens de ce monde, citoyens français pour la plupart d'entre nous mais nous sommes aussi citoyens d'une cité céleste qui nous attend et qui demeure pour nous comme la vision de la terre promise.

Au milieu des difficultés et des angoisses du temps présent, cette ville nous dit que l'histoire a un sens, que Dieu a un projet.

Cette vision est là pour nous aider à sortir comme Abraham du domaine protégé où nous résidons parfois, elle est là pour nous conduire vers autrui et être pour tous une source de bénédiction.

Pasteur Jean-Pierre Nizet